



Dans une réponse à M. Lombard de Nancy (*Paris, 19 Xbre 1840*) Victor HUGO écrit

« Vous avez bien fait de m'écrire, Monsieur. La Lorraine est pour moi plus que mon pays, c'est le pays de mon père. Tout ce qui vient d'elle m'est doux ».

Il fait allusion à sa naissance dans 'Les Feuilles d'automne'

Ce siècle avait deux ans

Alors dans Besançon, vieille ville espagnole,

Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole

Naquit d'un sang breton et lorrain à fois.

Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix...

Quelle graine ? Et semée où ? Ces indiscrettes questions nourrissent des hypothèses toujours controversées...

Victor HUGO, né en 1802, a souvent évoqué l'origine lorraine de son père, ce capitaine qui quitte Nancy dans les premiers mois de 1801 pour commander à Besançon le 4^e bataillon de la 20^e demi-brigade. Il a même avancé que sa famille, *'très ancienne en Lorraine, y avait compté des branches illustres'* : *'Il y a dans ma famille un cordonnier et un évêque, des gueux et des monseigneurs'*. Son père, sans doute de bonne foi, a fait état de liens ancestraux avec des nobles ayant donjon sur roc et fief dans la campagne. Victor lui-même a emprunté les armes d'un capitaine des gardes du duc de Lorraine, Georges HUGO, anobli en 1535 !

Les recherches généalogiques apportent des informations plus fiables : elles ont distingué les ancêtres de Victor d'autres lignées prestigieuses du même nom. L'ascendance patronymique de Victor est plus humble :

Le père, Joseph-Léopold, né à Nancy en 1773, a fait des études au Collège Royal de Nancy, interrompues assez vite puisqu'il s'engage dans l'Armée à 15 ans. En 1797, il épouse à Paris Sophie TREBUCHET, une Bretonne de Nantes ayant elle-même des ascendants paternels lorrains. Victor est leur 3^e fils d'un *sang lorrain et breton à la fois* après Abel (né à Paris en 1798) et Eugène (né à Nancy en 1800).

Le grand-père, Joseph, né en 1727 à Baudricourt (Vosges), vient s'installer comme menuisier à Nancy. Il s'y marie une première fois en 1755 puis une seconde fois en 1770 (8 enfants dont Joseph-Léopold).

Cet artisan bourgeois a une modeste fortune : quelque argent liquide et quatre maisons : une à Lunéville et trois à Nancy dont la résidence familiale de la rue des Maréchaux, où sont nés son fils Léopold puis son petit-fils Eugène.

La parfaite honorabilité de *'ce menuisier, très excellent républicain, père de plusieurs enfants à la frontière'* est publiquement attestée quand il est couronné à la Fête des Epoux (1797). On sait aussi qu'il a réglé par testament les parts de sa femme et des enfants de ses deux mariages, et qu'il a légué 6 livres à l'hospice des Enfants Trouvés !

L'arrière-grand-père, Jean-Philippe, cultivateur de Domvallier (Vosges), mort à Baudricourt (1750) fut longtemps la plus lointaine génération retrouvée. L'étude⁽¹⁾ parue à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du poète, ignorant les ascendances plus anciennes, lui attribuait d'hypothétiques ancêtres : on y évoquait un certain Claude HUGO, surnommé le Hollandais pour avoir servi en Hollande dans l'armée du roi de France, qui fut engagé comme fossoyeur par la ville de Mirecourt en 1631 pendant une épidémie de peste ...

Plus récemment, à partir des archives de Vaudémont (Meurthe-et-Moselle), des chercheurs⁽²⁾ ont établi une généalogie plus ancienne qui réfute la thèse du fossoyeur de pestiférés qui en faisait pourtant un ancêtre pittoresque...

L'ascendance remontait alors à **Jean HUGO**, né et marié à Vaudémont, mort à Ramécourt (1731) et à son père **Joannès HUGO dit 'Bralleville'**, un modeste tailleur d'habits mort à Vaudémont en 1686. Mais il y a tant de confusions possibles entre les nombreux Hugo de la région ! Généalogistes, persévérez dans vos recherches !

Ce qui est avéré, c'est que les bisaïeul et trisaïeul paternels de Victor Hugo sont des gens modestes ; des roturiers, mais des roturiers lorrains ! Des ancêtres parmi *ces petits et ces sans grades*, que la plume poétique de leur descendant a si bien chantés !

C'est la Révolution qui a permis à trois des nombreux fils de Joseph Hugo d'accéder aux grades supérieurs de l'armée : deux oncles de Victor (le Major d'infanterie François-Juste et le Général de brigade Louis-Joseph) et son père, le premier à pouvoir se prévaloir d'armoiries, puisqu'il a été anobli par l'Empereur et fait comte de Cogolludo.

(1) Celle rapportée par Louis Rousseau dans *Le Pays Lorrain* (décembre 1952)

(2) Celles de quelques généalogistes lorrains passionnés résumées par Michel Pariset dans le n°125 (juin-juillet 2002) de *La Revue Française de Généalogie*.